



HAL
open science

Le label Qualiméthà : quels impacts pour la filière méthanisation ?

Eline Dubarral, Loïc Sauvé

► **To cite this version:**

Eline Dubarral, Loïc Sauvé. Le label Qualiméthà : quels impacts pour la filière méthanisation ?.
Revue L'Eau, L'Industrie, Les Nuisances, 2021, 415. hal-04280443

HAL Id: hal-04280443

<https://normandie-univ.hal.science/hal-04280443>

Submitted on 21 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le label Qualimétha : quels impacts pour la filière méthanisation ?

Eline DUBARRAL, Loïc SAUVÉE

Unité de recherche InTerACT

Institut polytechnique UniLaSalle

Résumé :

Cette recherche s'inscrit dans le projet Réseau de Sites Démonstrateurs IAR, qui vise à promouvoir le développement de la bioéconomie dans les Hauts-de-France. L'idée de cette recherche était de comprendre en quoi le label Qualimétha impactait la filière méthanisation, que ce soit vis-à-vis de la réglementation, des financeurs, des coûts ou encore en termes d'exigence qualité. Pour cela plusieurs acteurs ont été interrogés, Jérémie Mella de l'AFNOR, Marion Melix de l'ATEE, Céline Porhel de Solagro et enfin Julien Capra de S3D.

Abstract:

This research is part of the "Demonstrating Sites Network" project, which aims to promote the development of bioeconomy in Northern France. The idea of this research was to understand how the Qualimétha label impacted the methanisation sector, whether in terms of regulations, financiers, costs or quality requirements. To do this, several actors were interviewed, Jérémie Mella from AFNOR, Marion Melix from ATEE, Céline Porhel from Solagro and finally Julien Capra from S3D.

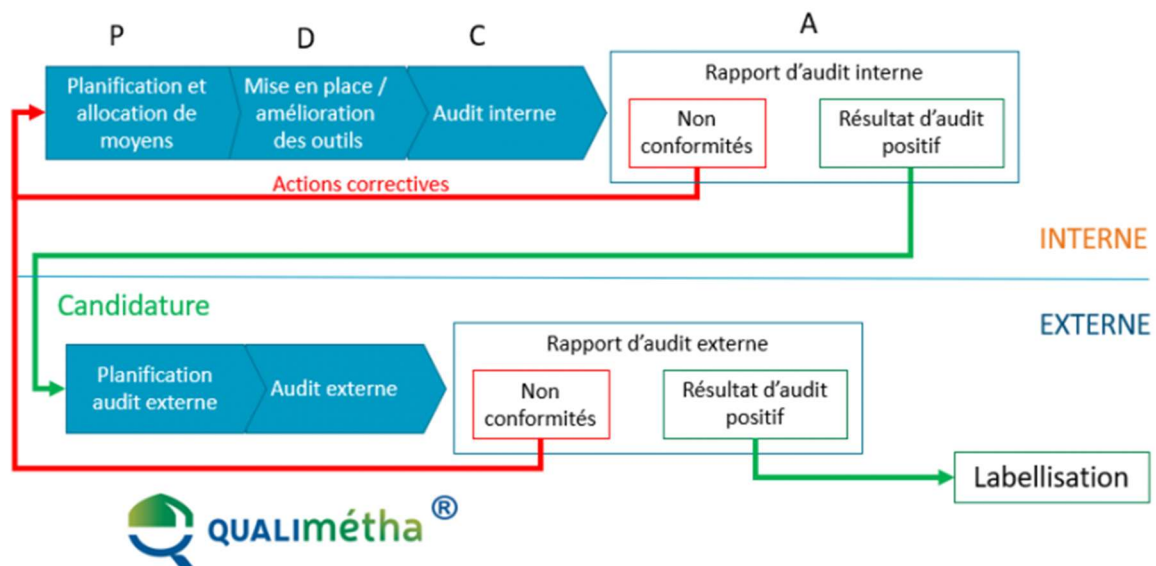
Introduction :

Afin d'assurer le développement de la filière méthanisation, il est important de promouvoir la qualité des installations via des bonnes pratiques de conception et de construction. A cet effet, le label Qualimétha a été développé par l'ATEE entre 2018 et 2019, et sa phase de déploiement commercial a démarré début 2020. Pour le moment il concerne les contractants généraux, les assistants à maîtrise d'ouvrage et les maîtres d'œuvre. Il a notamment pour but d'accroître la visibilité des acteurs de qualité sur le marché, de rassurer les parties prenantes (ADEME, banques...) et de faciliter l'obtention de financements et d'assurances. A partir de 2021, l'ADEME va conditionnaliser ses aides par l'obtention du label. De manière générale, Qualimétha a pour but d'apporter un cadre à la filière. « *La filière méthanisation, est relativement jeune par rapport à d'autres filières, et c'est vrai que c'est au niveau des chantiers, tout le process qualité de suivi de chantier n'était pas vraiment cadré* » Marion Melix.

Suite au lancement de ce label, nous pouvons ainsi nous interroger sur ses différents apports vis-à-vis du secteur de la méthanisation, mais également sur ses possibilités d'amélioration.

Contenu du label

L'obtention du label se décompose en plusieurs étapes¹. Tout d'abord la vérification interne de l'adéquation des documents de l'entreprise et rédaction de la candidature, ensuite la contractualisation avec un organisme d'audit (AFNOR Certification, SGS France ou Bureau Veritas), l'étude des documents administratifs par ce dernier. Ensuite il s'agit d'effectuer l'audit au sein de l'entreprise candidate et de rédiger le rapport engageant par l'auditeur et le transmettre au Comité de Labellisation qui remettra sa décision au candidat.



En termes d'exigences², le label comprend plusieurs axes : le respect de réglementations applicables, l'existence d'une démarche qualité accompagnée d'un processus d'amélioration continue, la prise en compte des attentes de la société civile et de l'ensemble des acteurs de la profession, l'excellence environnementale, l'ingénierie financière, l'ingénierie contractuelle. Cela implique également les assurances, la sécurité et la maîtrise des risques, le management de projets et enfin l'aspect technique (Général, Process, Génie Civil, Génie électrique, Génie mécanique, Agronomie, Biologie).

Une diminution des coûts

Qualiméthà a également pour ambition de faire diminuer le coût des projets, cela va davantage concerner l'activité des constructeurs qui détient les coûts les plus importants. Cela se traduit par l'idée de détecter les erreurs plus en amont lors du déroulé du projet. « Plus y a des démarches qualité abouties, plus in fine on réduit les coûts parce que normalement on va anticiper les erreurs, les dérives qui ont un coût important quand on se rend compte à la fin sur un plan où le client n'était pas au courant de tel ou tel choix. Plus on s'en rend compte tardivement dans le projet, plus ça coûte. » Céline Porhel

Cela va également impliquer l'optimisation des process qui va pouvoir aboutir à une diminution des coûts. « Dès lors qu'on a des procédures globalement qui passent au mieux et que tout est optimisé, derrière y a moins de temps perdu et donc de fait un projet qui coûtera moins cher au final pour le porteur de projet. » Marion Melix

¹ ATEE, Processus de labellisation

² ATEE, Le Label Qualité des professionnels de la Méthanisation

Le label Qualiméthà ne semble pas être un facteur d'impulsion suffisant pour créer des projets, puisqu'il se concentre davantage sur la qualité des projets. *« Ce n'est pas le levier principal. Le problème principal c'est le coût de l'énergie, les tarifs, la volonté politique du développement de cette filière, donc on ne va pas se faire porter par le label Qualiméthà, ce n'est pas son objectif. Son objectif c'est vraiment la qualité, c'est pas la quantité »* Céline Porhel

Un besoin en communication

Le label a également pour fonction de venir rassurer les parties prenantes, et notamment les riverains, qui peinent à accepter les projets d'énergies renouvelables au niveau local, bien que perçus favorablement au sein de l'opinion publique.³ *« Alors l'idée c'est effectivement de travailler sur la communication autour du label pour rassurer typiquement les riverains en disant en fait il y a un projet de méthanisation qui va se faire à côté de chez vous et ce projet de méthanisation est accompagné par des professionnels qui s'engagent sur de la qualité dans leur construction »* Marion Melix

Ainsi, les riverains pourraient se voir rassurer par les standards qualités imposées par Qualiméthà, assurant un certain niveau d'exigence qualité de l'unité. Cet élément est essentiel puisque l'acceptabilité sociale est un frein important à la mise en place des projets de méthanisation, d'où la nécessité d'insister sur la communication autour du label. *« Alors ça, ça ne parle pas aux citoyens. Ce qui va parler c'est l'image de marque que va pouvoir prendre le label Qualiméthà, donc là il y a forcément un travail de communication derrière et de valorisation du label, mais à terme je pense que c'est l'objectif. Ça va venir rassurer toutes les parties prenantes, et quand on dit parties prenantes ça inclut également les citoyens. »* Jérémie Mella

Financements et Qualiméthà

Les projets de méthanisation nécessitant des investissements importants, les financeurs représentent des acteurs essentiels pour cette filière. En effet, il faut s'attendre à un coût oscillant entre 6 000 et 9 000€ par kW électrique à l'investissement, pour une valorisation du biogaz en cogénération pour des projets agricoles individuels ou collectifs⁴.

Qualiméthà étant encore relativement récent et n'étant actuellement adopté que par un faible nombre d'entreprises, il ne constitue pas encore un critère impératif pour les financeurs. *« Alors les banques font partie du groupe de travail qui suit Qualiméthà, qui suit les critères financiers qu'on y fait entrer, les critères assurance aussi, donc elles ont un regard là-dessus. Pour le moment ce qu'elles disent c'est le label évidemment on regarde si les gens vont être labellisés, mais ce n'est pas encore un facteur discriminant »* Marion Melix

Le label pourrait constituer un facteur clé afin d'obtenir des financements à l'avenir, voire un passage obligé afin de les obtenir. *« Et puis après l'autre effet c'est de dire le surplus, euh le label permet de donner plus de confiance aux financeurs donc on peut espérer derrière, de manière peut-être un peu plus tangible, que les conditions des financeurs soient moins dures »,* Julien Capra.

³ Sébastien Bourdin, Le NIMBY ne suffit plus ! Étude de l'acceptabilité sociale des projets de méthanisation, février 2020, L'Espace Politique, 38 | 2019-2

⁴ Ministère de l'agriculture et de l'alimentation, Volet méthanisation : Questions & réponses, 29 mars 2013

Quel rôle de Qualiméthà vis-à-vis de la réglementation ?

Nous pouvons observer un certain jeu de complémentarité entre le label et la réglementation dans le domaine de la méthanisation, le label venant s'assurer que les entreprises l'appliquent bel et bien. « Donc ça n'a pas directement d'impact sur la réglementation, mais ça permet de vérifier que les entreprises qui seraient dans ce cadre réglementaire, le connaisse et l'applique. » Julien Capra.

Ensuite, au-delà de la réglementation, le label vient inciter les acteurs à adopter des bonnes pratiques. « Et puis ensuite d'une manière générale, tout ce qui est bonne pratique de toute façon qui est demandée dans Qualiméthà n'est absolument pas réglementaire donc ça va forcément plus loin que la réglementation » Marion Melix

Quels apports et contraintes du label ?

Qualiméthà représente un réel avantage pour les projets de méthanisation au vu du nombre d'atouts qu'il apporte. Par exemple, il permet de distinguer les activités des différents acteurs de la filière afin que le rôle de chacun soit clairement déterminé. « *Le gros effet attendu c'est quels sont les rôles, quels sont les périmètres de chacun* » Julien Capra.

Ensuite, il permet de s'assurer de la qualité de prestation des acteurs. « *En fait un signe de reconnaissance, l'utilité c'est de pouvoir venir s'assurer de la compétence des acteurs, ou de leur organisation, ou de leur savoir-faire pour déployer une activité quelle qu'elle soit, donc là on est sur la méthanisation.* » Jérémie Mella

Il permet de faire monter en compétence le porteur de projet qui bénéficie des compétences de l'entreprise habilitée. « *Donc un méthaniseur construit par un labellisé est censé être mieux formé, mieux accompagné depuis les prémices du projet jusqu'à la fin pour pouvoir avoir un dialogue qui est facilité aussi avec le constructeur, parce qu'on demande au constructeur aussi d'engager une discussion d'amélioration et d'enquête satisfaction auprès de ses clients.* » Marion Melix

Malgré l'aspect chronophage du label lors de la mise en place, il apporte une meilleure visibilité vis-à-vis des procédés employés et d'ainsi les optimiser, ce qui implique un certain gain de temps. « *Là c'est juste structurer, formaliser, tracer, obliger à suivre une démarche et à faire en sorte surtout que les erreurs qu'on observe et qu'on apprend, on en tire parti et ça se transforme en une amélioration concrète dans Solagro. C'est tellement bénéfique. Après ça nécessite d'y passer du temps au début, forcément il y a un budget au départ.* » Céline Porhel

La mise en conformité vis-à-vis des critères du label constitue l'étape la plus délicate pour les entreprises, qui vont en être plus ou moins éloigné. « *Le cap, le cap le plus difficile pour les entreprises c'est le fameux audit interne qui les contraint à s'autoévaluer avant d'obtenir une recevabilité positive de candidature à la suite d'un audit. Alors forcément ça leur demande du temps au démarrage, mais qui est largement gagné par la suite parce qu'après ça sécurise tout le reste du processus de labellisation, puisqu'il y aura pas logiquement de très mauvaise surprise dans l'audit, dès fois on peut se rendre compte que tout un maillon du référentiel est pas abordé par l'entreprise, ça sera peut-être très sécurisé le fait qu'elles s'auto-évaluent, elles sont obligées de regarder chaque critère si elles le respectent, donc ça reste une auto-évaluation, mais ça permet de sécuriser la suite pour les entreprises.* » Jérémie Mella

Qualiméthà assure également une certaine traçabilité des prestataires, qui doivent assurer un résultat de qualité. *« Le constructeur si jamais il y a des prestataires ou des fournisseurs qui interviennent, doit être celui qui prend la responsabilité de tout ce qui est installé aussi. Donc il doit assurer que les fournisseurs eux-mêmes un travail et un produit de qualité au porteur de projet, donc l'accent est vraiment mis sur la prise de responsabilité »* Marion Melix

Via le processus de labellisation, l'entreprise va monter en compétence, ce qui va assurer une bonne conception du projet dès le départ, et assurer la reconnaissance par les tiers d'un certain niveau de qualité des projets. *« Qualiméthà n'est pas une ISO 9001, mais elle apporte des notions de système qualité, du coup l'entreprise qui va se mettre en conformité avec Qualiméthà, elle va bénéficier de ce qu'apporte une ISO 9001 »* Jérémie Mella

Le label est accordé pour un délai de 3 ans, avec un audit intermédiaire effectué par un des organismes habilité Qualiméthà (AFNOR Certification, SGS France et Bureau Veritas) au bout d'un an et demi, cela peut représenter une contrainte pour les entreprises. *« Après les inconvénients c'est qu'on passe du temps en audit, tous les 3 ans avec un intermédiaire tous les ans et demi, donc il y a un peu de temps et de coût »* S3D. Malgré tout cela permet de donner du recul sur les accomplissements réalisés et ce qui reste à améliorer et ne créer pas de véritable barrière à l'entrée, les entreprises seront juste plus ou moins proches des critères Qualiméthà avant d'être labellisées. *« On a des écarts mineurs, on peut avoir des pistes de progrès et il y a également un système qualité qui doit être mis en place, du coup l'audit intermédiaire permet de regarder le chemin parcouru par l'entreprise »* Jérémie Mella

Quelques pistes d'amélioration pour le label

Afin d'améliorer le label, comme le souligne S3D, il est nécessaire d'avoir un retour d'expérience des projets. Ensuite pour le moment, Qualiméthà ne s'adresse qu'aux contractants généraux, assistants à maîtrise d'ouvrage et aux maîtres d'œuvre, pourtant les exploitants restent les premiers acteurs concernés par les projets. Il serait ainsi probablement pertinent d'étendre le label en ce sens. *« Il y a toute cette partie-là qui est peu abordée dans Qualiméthà, parce qu'on ne touche pas à la partie des exploitants, mais ça pourrait être un point qui pourrait permettre de plus structurer la filière. »* Jérémie Mella

Toujours dans l'optique d'étendre le label à de nouveaux acteurs, il a été constaté que certains maillons de la chaîne de la méthanisation pouvaient également être intégrés à l'avenir. *« Et enfin dans un dernier temps, ouvrir Qualiméthà à d'autres activités, et c'est vrai que là pour le moment c'est ouvert aux AMO, aux constructeurs et aux maîtres d'œuvres, et pour autant il y a des entreprises qui s'occupent de toute la partie stockage des intrants qui disent nous aussi on a un savoir-faire particulier et on aimerait bien pouvoir être labellisés. »* Marion Melix

Et pour la filière méthanisation

Encore une fois, le besoin d'avoir des retours d'expérience sur les projets est apparue comme étant évidente, afin de mettre en lumière les pratiques efficaces et celles qui le sont moins. *« Alors déjà si on arrive à mettre en place ce que je vous disais tout à l'heure, l'observatoire, on va dire l'observatoire des accidentologies, mais pas que, aussi des problématiques de construction, des contentieux sur la phase chantier. Ça, ça va permettre d'alimenter énormément la connaissance qu'on a de la méthanisation sur le terrain, et ensuite de permettre derrière d'améliorer le label Donc première étape c'est déjà d'avoir ces retours terrains qui aujourd'hui n'existent pour ainsi dire pas »,* Marion Melix

Ensuite, Julien Capra indique qu'il est nécessaire pour les projets de méthanisation de trouver de nouvelles sources de revenus. En effet, dans le contexte d'incertitude actuel de la filière, pour pouvoir assurer une certaine stabilité aux projets, ces derniers doivent trouver d'autres moyens d'assurer leur survie financière comme le power to gas ou le biogaz carburant.⁵

Enfin, il y a un véritable écart entre la perception de la filière par l'administration et la réalité du terrain. « *L'administration n'a pas véritablement conscience de ce qui se fait sur le terrain, donc il faudrait peut-être à un moment donné intensifier les échanges et avoir des retours terrains qui sont plus fréquents avec l'administration* », Marion Melix.

Conclusion

Ce label doit trouver l'équilibre entre le fait de labelliser un nombre d'entreprises afin que le label ait un sens, tout en les forçant à se plier à un certain niveau de qualité. Le principal obstacle pour l'obtention du label reste le temps qu'il requiert, voire également le coût de l'audit.

Il est malheureusement difficile cette année de déterminer l'attractivité du label pour les entreprises habilitées Qualimétha vis-à-vis de leur clientèle. Cela s'explique notamment par la crise du covid, le fait qu'il reste assez récent mais aussi par une année difficile pour la méthanisation (baisse des tarifs de rachat du biométhane, fin de l'exonération de la Taxe Intérieure de Consommation sur le Gaz Naturel)⁶.

Les détenteurs du label Qualimétha passent par un processus similaire que ceux du label Agriculture Biologique. En effet⁷, ces derniers se voient également soumis à des contrôles réguliers (au moins une fois par an). Ensuite, ces deux labels possèdent le même objectif, obtenir un produit répondant à un certain niveau de qualité, le but n'étant pas de filtrer les candidats aux labels.

Le label Qualimétha se différencie en revanche du label Haute Valeur Environnementale⁸ qui comprend trois paliers d'excellence, allant du simple respect de la réglementation à des pratiques plus exigeantes, bien que Qualimétha ne se cantonne pas simplement à la réglementation. Il est également à noter que la certification HVE ne conditionne aucune aide financière, contrairement à Qualimétha, puisque son obtention conditionnera les aides ADME dès 2021.

Enfin, Qualimétha se voit également plus contraignant que la certification ISO 26000, en effet cette dernière ne contient que des lignes directrices, tandis que Qualimétha impose le respect de certains critères⁹.

Les acteurs interrogés :

-Marion Melix, Chargée de mission, ATEE : Au sein de l'ATEE, le Club Biogaz est l'interprofession de la méthanisation, depuis sa création en septembre 1999, par les pionniers de la filière. Il rassemble les principaux acteurs français concernés par le biogaz et la méthanisation.

⁵ France Biométhane, Projet Loi Finance 2021 : France Biométhane alerte, 29 septembre 2020

⁶ France Biométhane, Projet Loi Finance 2021 : France Biométhane alerte, 29 septembre 2020

⁷ Ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation, L'Agriculture biologique (AB), 14 août 2019

⁸ AgriFind, Le label HVE (Haute Valeur Environnementale) : un sésame ?, 25 juin 2019

⁹ ISO, ISO 26000 Responsabilité Sociétale

-Julien Capra, Project manager, S3D : Dans le domaine de la méthanisation, S3D va se concentrer sur des activités d'assistance à maîtrise d'ouvrage et a obtenu l'habilitation Qualimétha suite à la phase pilote du label.

-Jérémy Mella, Responsable projet, AFNOR : L'AFNOR constitue en l'un des 3 organismes d'audit ayant signé un contrat d'habilitation avec l'ATEE Club Biogaz, c'est par eux que les entreprises doivent passer pour obtenir le label.

-Céline Porhel, Chargée de mission bioénergies, Solagro : En ce qui concerne la méthanisation, Solagro se focalise sur des activités de bureau d'études et d'assistance à maîtrise d'ouvrage.

Remerciements :

Cette recherche est encadrée projet Réseau de Sites Démonstrateurs IAR. Ce dernier est piloté par Agro-Transfert Ressources et Territoires et regroupe 16 partenaires scientifiques, techniques et économiques des Hauts-de-France. Il est soutenu financièrement, de 2015 à 2020, par le FEDER, le FNADT au titre de l'initiative « Territoires catalyseurs d'innovation » et la Région Hauts-de-France.